

Peter Knapp – Mon temps 29.10.2022 – 12.02.2023

« La photographie de mode est faite pour être imprimée. Il y a toujours une commande derrière, c'est de l'art appliqué. Une photo de mode pour le magazine *Vogue* n'a pas la même attitude qu'une photo pour *Elle*. Une image pour un créateur de mode est différente d'une image pour la publicité. Si un photographe ne remarque pas cette différence, il commet une erreur. Il s'agit d'une information sociale spécifique. »

C'est avec cette devise que Peter Knapp, né en 1931 à Bäretswil dans l'Oberland zurichois, devient dans les années 1960 et 1970 une figure influente du monde de la mode internationale. Après sa formation à l'école des arts appliqués de Zurich, il connaît un grand succès, notamment en tant que directeur artistique du magazine *Elle* publié à Paris. À une époque de bouleversements sociaux, qui se reflètent tout particulièrement dans la mode, il trouve les images appropriées pour la libération du corps et de la pensée. *Elle*, sous la direction de sa rédactrice en chef Hélène Lazareff, est un média phare de l'émancipation et contribue largement à une démocratisation pleine de joie de vie de l'habillement féminin : le prêt-à-porter au lieu de la haute couture, la minijupe au lieu du corset, la fonctionnalité au lieu de l'élégance rigide, les femmes sûres d'elles dans la rue au lieu des mannequins dans le studio. Aussi bien les mises en page que les photographies de Peter Knapp transmettent ce nouveau sentiment de corps et de vie dans lequel de nombreuses femmes des années soixante se reconnaissent. La même liberté créative et envie ludique que l'on retrouve dans ses propres innombrables projets artistiques, films et expositions réalisés au fil des décennies caractérisent également ses travaux dans le domaine de la photographie appliquée. « Ce qui me motive, c'est de transformer des idées en images. Je cherche à visualiser mes pensées, à exprimer en images mes fantasmes et histoires. Je ne prends pas de photos, je les fais. »

De Zurich à Paris

Peter Knapp acquiert son bagage à partir de 1947 à l'école des arts appliqués de Zurich, qui s'inspire avant tout des idées de conception du Bauhaus : la forme et la fonction doivent être coordonnées, reposer sur des principes géométriques et éviter les ornements superflus. Le principe du créateur polyvalent est également très en vogue. L'association de la typographie, de la photographie, de la peinture, de la sculpture, des techniques d'impression et de la mise en page marque Peter Knapp de manière aussi durable que la recherche de formes réduites et simples.

En 1951, l'artiste et créateur fraîchement diplômé s'installe à Paris afin de se perfectionner et de réaliser des commandes en tant qu'indépendant. Son style et son talent se font vite remarquer, car ce que l'on voit en France à cette époque en matière de graphisme est démodé. Il ne faut pas longtemps pour que le célèbre grand magasin français Galeries Lafayette propose au jeune Suisse de 24 ans le poste de directeur artistique. Il modifie toute la typographie et remplace les dessins utilisés pour les affiches et les annonces par des photographies.

Directeur artistique de *Elle*

En 1959, Peter Knapp devient directeur artistique de *Elle*. La rédactrice en chef progressiste Hélène Lazareff, qui avait auparavant travaillé chez *Harper's Bazaar* à New York avec le légendaire designer Alexey Brodovitch, le charge de moderniser radicalement l'image du

magazine. De manière cultivée mais facile d'accès, *Elle* devait s'adresser à de nouvelles générations de femmes et faire avancer l'émancipation, et ce en diffusant les voix féminines de la littérature, en véhiculant une image contemporaine de la femme et en démocratisant la mode. *Elle* présente des vêtements adaptés à la femme qui travaille hors de chez elle et qui peuvent être portés au quotidien ou dans la rue.

Et en effet, le visage du magazine change en très peu de temps. Peter Knapp accorde une grande importance à la photographie et au travail avec les photographes, il engage des modèles qui impressionnent non pas en tant que mannequins de haute couture mais avant tout en tant que fortes personnalités, il renonce aux dessins de mode illustratifs et il utilise chaque double page comme un terrain de jeu sur lequel les images et les textes peuvent être librement arrangés. La dissolution de la stricte grille de mise en page est l'une des innovations de Knapp. Le directeur artistique crée un processus global – le fameux « chemin de fer » – mais laisse à ses graphistes le soin de concevoir les doubles pages. De ce travail d'équipe naît d'une semaine à l'autre un nouveau numéro toujours varié, frais et surprenant, sans pour autant remettre en question l'identité du magazine.

Des images en mouvement pour une époque en mouvement

Lorsque les photographes souhaités ne sont pas disponibles, Peter Knapp se met lui-même derrière l'objectif. L'élément central de sa photographie est le mouvement : la nouvelle liberté de pensée et de corps doit aussi s'exprimer dans une dynamique visuelle. Certes, dès les années 1930, certains photographes comme Martin Munkácsi créent des images de mode inédites en photographiant le mouvement de modèles marchant sur la plage et de robes flottant au vent ; et dans les années 1950, c'est Richard Avedon qui expérimente lui aussi avec des images en mouvement, préparant ainsi le terrain pour la décennie suivante. Mais ce n'est que vers 1965 que la photographie de mode dynamique s'impose face à la photographie de mode statique. Les mannequins que Knapp immortalise en traversant la rue ou en se précipitant dans les escaliers bougent de manière si naturelle et insouciante que les lectrices et lecteurs du magazine les rencontrent d'égal à égal. À partir de 1966, Peter Knapp utilise des enregistrements d'une caméra 16 mm, à partir desquels il isole des images individuelles dont le flou, les cadrages instantanés, les détails et les mouvements involontaires contribuent à cette dynamique aérienne qui correspond à l'esprit du temps.

La mode comme prétexte

Créatif et inventif, Knapp cherche sans cesse de nouvelles approches : ses expérimentations rappellent parfois les œuvres surréalistes d'Erwin Blumenfeld ou de Man Ray, ou encore les artistes du Bauhaus qui procédaient par expositions multiples. Comme il veut éviter une trop grande idéalisation des mannequins mêmes, Knapp travaille entre autres avec des gros plans, projette des motifs de tissu sur le corps féminin ou utilise l'objectif grand angle – là encore une innovation dans la photographie de mode. En disposant les personnages dans l'espace ou en mettant l'accent sur les diagonales, il parvient à créer des images et des mises en scène frappantes. Il photographie les mannequins suspendus dans les airs et allongés sur le sol ou les fait monter sur des selles de vélo montées sur de longues perches. Assises en hauteur, les femmes sont photographiées individuellement par en dessous, puis découpées et collées sur une surface noire, de sorte qu'elles semblent réellement flotter au-dessus du sol. L'illusion fascine par son absence de perspective claire et son manque de profondeur. La mode sert souvent de prétexte à Peter Knapp pour donner libre cours à sa propre pulsion créative.

L'art comme inspiration

Typographe et graphiste de formation, Knapp a une affinité particulière pour les formes graphiques et les effets optiques qui jouent un rôle important dans l'art des années 1960 et qui

influencent également les créateurs de mode. Les structures géométriques visibles sur leurs tissus se retrouvent dans la composition des images de Knapp. Bien que critique envers les principes de création trop rigides appris en Suisse, Peter Knapp reste attaché à la clarté et au minimalisme, comme par exemple par l'utilisation de compositions rigoureuses et contrastées en noir et blanc. Aussi des artistes comme Piet Mondrian et Theo van Doesburg, dont les œuvres reposent sur un système de lignes horizontales, verticales et diagonales, lui servent de source d'inspiration importante.

De la photographie appliquée à l'art libre

En 1966, lorsqu'Hélène Lazareff est atteinte d'un cancer et doit quitter son poste, Peter Knapp démissionne également de chez *Elle*. Il devient photographe indépendant pour des magazines comme *Vogue*, *Stern* ou *Sunday Times Magazine*, ainsi que directeur artistique pour les collections de grands créateurs de mode comme André Courrèges ou Ungaro. Avec Daisy de Galard, elle aussi ancienne collaboratrice de *Elle*, il produit des films pour la légendaire émission TV française culte « Dim Dam Dom » et entreprend ainsi une sorte de transposition de Elle dans un format adapté à la télévision. En 1974, Peter Knapp retourne chez *Elle* comme directeur artistique pour y rester jusqu'en 1977 ; mais dans les années et les décennies qui suivent, il se concentre de plus en plus sur ses propres projets filmiques et artistiques. Rétrospectivement, la photographie de mode et le temps passé chez *Elle* semblent n'être qu'un chapitre relativement court dans la biographie de cet homme désormais âgé de plus de 90 ans – un chapitre pourtant resté profondément gravé dans la mémoire collective, car pour des générations de femmes de l'après-guerre, *Elle* est le symbole d'un changement d'époque heureux et enjoué. Comme peu d'autres, Peter Knapp était vraiment proche du pouls de l'époque dans le Paris des années soixante et soixante-dix – il était à la fois témoin et acteur d'un moment historique de changement et de renouveau.

***Elle* – mode et émancipation**

Le magazine *Elle* est bien plus qu'un journal de mode – c'est une institution, du moins en France. Il a été fondé par la journaliste franco-russe Hélène Lazareff quelques mois après la fin de la Seconde Guerre mondiale, à une époque où le diktat « des trois K » – enfants, cuisine, église – prévalait encore en France. Lazareff avait passé la guerre en exil à New York, où elle avait travaillé entre autres pour *Harper's Bazaar* et le *New York Times*. C'est débordante d'entrain qu'elle revint alors à Paris pour secouer les femmes. Les Françaises, ayant obtenu le droit de vote en 1945, devaient enfin être égales à leurs hommes dans la vie quotidienne, professionnelle et publique.

Elle voulait leur donner le courage de le faire – le nouveau magazine s'est d'emblée voué à l'émancipation. En tant que rédactrice en chef, Hélène Lazareff confia les trois quarts de sa rédaction à des femmes : elles seules pouvaient savoir quels sujets intéressaient leurs lectrices. Ne considérant son lectorat pas comme des consommatrices, mais comme des citoyennes, Lazareff utilisait la publicité avec parcimonie. En revanche, elle accordait une place importante à la mode, car elle y voyait une possibilité de propager une nouvelle image de la femme. Par ailleurs, *Elle* proposait des informations actuelles, commentait l'actualité, se battait, à travers de débats socio-politiques, pour le droit à l'avortement ainsi que pour les chances professionnelles des femmes et soutenait la littérature féminine : Françoise Sagan, Simone de Beauvoir et Marguerite Duras faisaient partie des écrivaines qui utilisaient *Elle* comme plateforme.

Après le succès du lancement et de la diffusion, Hélène Lazareff fit appel à Peter Knapp en tant que directeur artistique pour donner au magazine un visage frais et moderne. Dès 1959, Knapp façonna *Elle* de telle sorte que le magazine devint un modèle à large impact dans le paysage médiatique des années 1960. Avec plus de deux millions de lectrices, le magazine fut, selon les mots de la journaliste Pascale Hugues, la pionnière d'un féminisme à la française : « Plus doux,

plus serein, plus conciliant et surtout moins dogmatique que le féminisme allemand. Pour la défense de leurs droits, les femmes montent aux barricades, mais elles ne cessent pas d'aimer les hommes et le rouge à lèvres. »

Publication

Fotostiftung Schweiz, Peter Pfrunder (dir.) : *Peter Knapp – Mon temps. Modefotografie 1965–1980*, maison d'édition Scheidegger & Spiess, 2022.

Avec un texte de l'historienne de l'art Laura Ragonese ainsi qu'une introduction de Peter Pfrunder.

Visites guidées

Des informations sur les entretiens, les visites guidées et les ateliers sont disponibles sur le site web : fotostiftung.ch/fr/visites-guidees-ateliers/visites-guidees-et-ateliers/